

# LIBRAIRIE LE LIVRE DE JADE

## CATALOGUE Ø



23 (Victor Hugo, *les Voix intérieures*)

Courrier électronique : chichejonathan@gmail.com  
Téléphone / WhatsApp : +33 7 69 86 15 02  
<https://app.slamlivrerare.org/membres/le-livre-de-jade/>

Conditions de vente conformes à notre rigoureuse morale personnelle, au *Code de commerce* ainsi qu'au code des usages commerciaux et à la charte de déontologie du Syndicat de la Librairie ancienne et moderne.

LE LIVRE DE JADE

Société par actions simplifiée au capital de 5 000 € — Siège : 33, rue de l'abbé Grault, 75015 Paris — RCS : Paris — SIRET : 977 682 178 00016 — TVA intracommunautaire : FR 25 977 682 178 — Banque : BNP PARIBAS, 1, rue de Médicis, 75006 Paris — BIC : BNPAFRPPXXX — IBAN : FR76 3000 4016 5700 0101 7183 935.

**1. ANET (Claude).** ARIANE, JEUNE FILLE RUSSE. Paris, aux éditions de la Sirène, 1920. Maroquin fauve, plats de papier fantaisie, dos lisse [Devauchelle]. 1 feuillet blanc, 1 feuillet (faux-titre, œuvres du même auteur au verso), 1 feuillet (frontispice, sur un papier glacé), 1 feuillet (titre), pages [7]-235, verso blanc, 1 feuillet de table (recto numéroté 237, verso blanc), 1 feuillet (justification, verso blanc). Plats de couverture et dos conservés. Non rogné en queue.

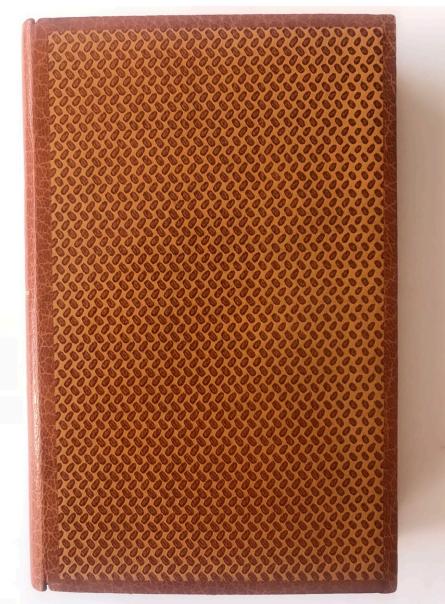
Édition originale. Un des 15 exemplaires sur papier de Corée, seul grand papier, celui-ci numéroté 9.

**Bel et rare exemplaire, joliment relié par Devauchelle, de ce livre adapté au cinéma par Billy Wilder sous le titre *Love in the Afternoon* (*Ariane* en français), avec Audrey Hepburn, Gary Cooper et Maurice Chevalier.**

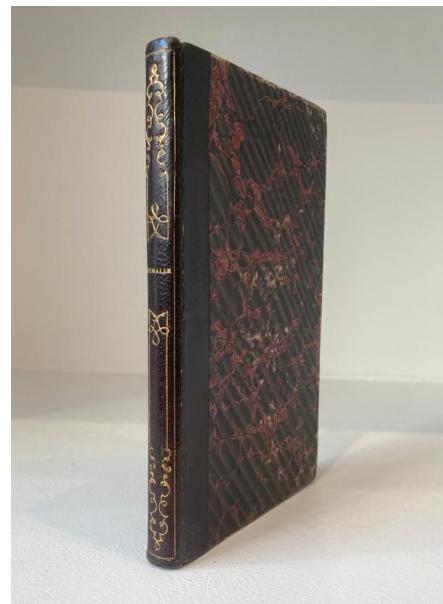
Un feuillet « Vient de paraître » a été conservé, ou joint.

Pages 126-127 inégalement brunies (probablement du fait de la présence ancienne d'un document inséré à cet endroit). Très petit manque de maroquin au second plat, infime frottement au coin supérieur du premier plat. Le timbre de l'auteur, mentionné à la justification, semble absent — nous ignorons s'il a jamais été porté sur des exemplaires de ce livre.

700 €



1



2

**2. [ANONYME].** GEMMALIE. Paris, Ladvocat, Ponthieu, Delaunay, au Palais-Royal. 1825. Demi-maroquin aubergine (première moitié du dix-neuvième siècle, peut-être strictement de l'époque), dos lisse orné, tranches marbrées. 16,9 × 9,7 cm environ (dimension des feuillets). Collation : 1 feuillet (faux-titre et adresse de l'imprimeur), 1 feuillet (titre, verso blanc), 83 feuillets (166 pages, dont 7 de « Note »).

**Édition originale très rare, connue à une poignée d'exemplaires seulement — et presque introuvable en reliure de l'époque, ce qui semble ici strictement le cas — de ce récit directement inspiré de Polidor et Byron.**

Un des premiers témoins de l'influence du vampirisme sur la littérature française, bien que le personnage éponyme ne soit pas à proprement parler un vampire, mais une goule. Dans la note finale, on lit notamment : « **Dans une société où l'on venait de lire le Vampire de lord Byron [en réalité de Polidor], une gageure, faite sur la question de savoir si l'on pourrait décorer de tous les prestiges de la beauté un être féminin aussi monstrueux que lord Ruthven, donna naissance à l'ouvrage qu'on vient de lire** ». *Lord Ruthwen, ou les vampires*, avait également été publié la Ladvocat, en 1820.

Ce texte, après avoir longtemps échappé aux radars, fut signalé dans le catalogue *Romans noirs...* de la librairie Loliée en 1952, qui proposait l'exemplaire de Victor Mercier, relié par Stroobants (postérieurement, donc). Il qualifiait ce texte d'« extrêmement rare, signalé nulle part, fort attachant par ses scènes de vampirisme, d'apparitions spectrales et de sortilèges. » Très peu d'exemplaires en ont été retrouvés depuis. Les éditions Otrante l'ont republié en 2016.

Frottements à la reliure, néanmoins charmante et agréable. Rousseurs éparses.

2 900 €

**3. [ARS MEMORANDI]. RATIONARIUM EUANGELISTARUM. OMNIA IN SE EUANGELIA. PROSA. UERSU. IMAGINIBUSQUE QUE MIRIFICE COMPLECTENS. S. I. [Pforzheim ou Haguenau], Thomas Badensis cognomento Anshelmi [Thomas Anshelm de Bade]. 1507. Dimensions des feuillets : 14,3 × 20,3 cm. Maroquin rouge, décor doré au centre des plats, dos à nerfs orné [Capé]. 18 feuillets (signatures: a-c[vi]).**

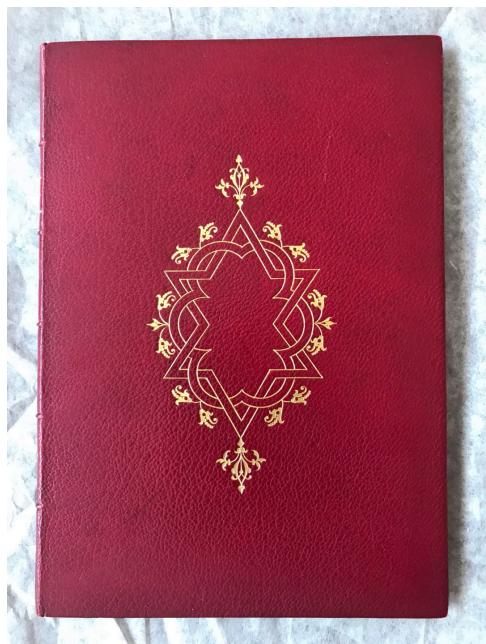
Quinze grands bois ayant pour figure centrale chacune des représentations symboliques des évangélistes : l'aigle de Jean (trois gravures), l'ange de Matthieu (cinq), le lion de Marc (trois) et le taureau de Luc (quatre). En pages de gauche, légendes en vers dues au moine Pierre de Rosenheim, présentées et expliquées par Georg Simler (alias Georgius Relmisius), recteur de l'école latine de Pforzheim.

Les bois de l'*Ars memorandi*, imprimé pour la première fois à Nuremberg vers 1470, ont inspiré ceux des éditions de 1502 et ultérieures. « Ce livre singulier et rare est une copie de l'*Ars memorandi* [...] ancien monument xylographique [...]. Il contient quinze figures en bois des plus bizarres » (Brunet, I, 499-500, pour l'*Ars memorandi* [s. d.] et ses « rééditions » sous les titres *Memorabiles evangelistarum* en 1502 et *Rationarium* en 1505 et 1507).

**Très agréable exemplaire, dans une fine reliure de Capé.**

Une numérotation ancienne à l'encre des feuillets, qui va de 1 à 17, omet l'un des feuillets (c iiij, « Tertia Luce Imago »), qui semble pourtant d'origine (comme le montre la comparaison avec les pages en regard).

12 000 €



**4. BENOÎT (Pierre-André) — GUITET (James). L'ENTREVU.** Alès — Vaurargues. 1985. Broché sous couverture ajourée à rabats.

Exemplaire justifié 9/24 au crayon, signé par PAB et James Guitet.

Absent de... tout, ou presque : le catalogue de la BnF, SUDOC, CCFR, WorldCat...

300 €

**5. BERLIOZ (Hector).** LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE (« Hector Berlioz ») À SA SŒUR NACI BERLIOZ. Paris, 13 décembre 1821. 3 p. 1/4, adresse autographe sur la quatrième page. Sous chemise. Nous modifions quelque peu l'orthographe (mais pas intégralement). Déchirure centrale restaurée, quelques manques rétablis entre crochets dans la transcription ci-dessous.

**Exceptionnelle lettre intime et musicale, écrite à dix-huit ans, l'une des toutes premières connues — et la première conservée adressée à un membre de sa famille. Elle contient notamment un saisissant et remarquable récit d'une représentation d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck, d'une importance considérable pour le jeune compositeur.**

« Paris ce 13 décembre 1821

J'ai bien attendu, ma chère sœur, de répondre à ta charmante lettre, mais tu sais que j'ai été obligé d'écrire à Papa la semaine dernière, et celle-ci j'ai écrit à mes oncles Félix et Auguste et au grand papa ; en outre visites sur visites tous les dimanches.

Tu commences ta lettre par me prêter sur ton caractère une opinion que je n'ai certainement pas ; non ma chère Naci, je ne t'ai jamais cru froide ni indifférente pour moi ; quoique tu sois peu démonstrative, je ne t'ai pas jugé telle, et quant cela serait ta lettre aurait suffi pour me désabuser.

Tu me demandes quels sont mes plaisirs et mes peines ; pour celles-ci je te répondrai avec La Fontaine, “l'absence est le plus grand des maux” ; mais il s'en joint encor d'autres causés tantôt par une étude dégoûtante, tantôt par le découragement que j'éprouve souvent lorsqu'après un travail opiniâtre je réfléchis que je ne sais rien et que j'ai tout à apprendre, que peut-être papa ne sera pas content de moi, que peut-être... que sais-je moi, je ne finirais pas si je voulais te peindre toutes les idées tristes qui m'accablent.

Mes plaisirs même qui sont en petit nombre se réduisent toujours à faire frémir ou pleurer. Les seuls que j'ai encor connu jusqu'ici, c'est le cours d'Histoire de Mr Lacreteil et le grand opéra. À cause du nom de cours tu ne te fais peut-être pas d'idée qu'il y ait du plaisir là, cependant tu te trompes ; cet homme parle comme un Dieu ; le premier jour où je l'entendis, il nous fit à tous une impression je puis dire cruelle en racontant l'assassinat de Henri quatre ; puis après avoir peint sous des couleurs aussi vives, les désordres et les troubles qui affligèrent le commencement du règne de Louis 13 quel plaisir de me fit-il pas éprouver quand il vint offrir le contraste de la tranquillité de Sulli dans sa retraite déplorant en secret les malheurs de la patrie ; Il me sembla voir Sulli lui-même, tellement il avait sa dignité en racontant que ce digne ami de Henri 4 appellé à la cour de Louis 13 et s'y étant présenté avec un habit fait à l'ancienne mode, excita les ris et les sarcasmes des courtisans du jeune Roi. Lors Sulli s'approcha du trône et jettant un regard de mépris sur ces misérables qui se moquaient de lui : Sire, dit-il, quand le roi votre pèr[e] (d'Honorable mémoire) [me faisait] l'honneur de m'appeler à sa cour, il avait soin avant de m'introduire de faire retirer les bouffons et les baladins.

Voilà sur quel ton se fait toujours ce cours ; je t'assure que c'est un grand plaisir que d'y assister, mais je ne le puis presque jamais.

Pour l'opéra à présent c'est autre chose, je ne crois pas qu'il me soit possible de t'en donner la moindre idée. À moins de m'évanouir je ne pouvais pas éprouver une impression plus grande quand j'ai vu jouer Iphigénie en Tauride, le chef-d'œuvre de Gluck. Figure-toi d'abord un orchestre de 80 musiciens qui exécutent avec un tel ensemble qu'on dirait que c'est un seul instrument ; l'opéra commence : on voit au loin une plaine immense (oh l'illusion est parfaite) et plus loin encor on apperceoit la mer, une orage est annoncé par l'orchestre, on voit des nuages noirs descendre lentement et couvrir toute la plaine, le théâtre n'est éclairé que par la lueur tremblante des éclairs qui fendent les nuages, mais avec une vérité et une perfection qu'il

faut voir pour croire ; c'est un moment de silence. Aucun acteur ne paraît, l'orchestre murmure sourdement, il semble qu'on entend souffler les vents (comme tu as certainement remarqué l'hiver quand on est seul qu'on entend siffler la bise) eh bien c'est ça parfaitement ; insensiblement le trouble croît, l'orage éclate, et on voit arriver Oreste et Pylade enchaînés, et amenés par les barbares de la Tauride, qui chantent cet horrible chœur : "Il faut du sang pour venger nos crimes". On n'y tient plus, je défie l'être le plus insensible de [n]l'être pas profondément ému en voyant ces deux [malheureux] se disputant la mort comme le plus grand bien, et lorsque enfin c'est [pour] Oreste qu'elle est [aportée], eh bien c'est sa sœur c'est Iphigénie la prêtresse de Diane qui doit égorer son frère ! C'est épouvantable, vois-tu, je ne pourrais jamais te décrire seulement de manière à approcher un peu de la vérité le sentiment d'horreur qu'on éprouve quand Oreste accablé tombe en disant : le calme rentre dans mon cœur, il est assoupi et on voit l'ombre de sa mère qu'il a égorgé — rôdant autour de lui avec divers spectres qui tiennent dans leurs mains deux torches infernales qu'ils agitent autour de lui ; et l'orchestre dans tout cela [...]. Si tu entendais comme toutes les situations sont peintes par lui, surtout quand Oreste paraît calme, eh bien les violons font une tenue qui annonce la tranquillité, très piano mais au dessous on entend murmurer les basses, comme le remords qui malgré son apparent calme se fait encor entendre au fond du cœur du parricide.

Mais je m'oublie, adieu ma chère sœur, pardonne-moi ces digressions, et crois toujours que ton frère t'aime de tout son cœur.

Hector Berlioz

Embrasse bien pour moi tout le monde. »

*Correspondance générale*, édition de Pierre Citron, tome I, lettre 10, page 34. À propos de cette lettre, l'éditeur précise : « Toutes les lettres antérieures de Berlioz à sa famille ont disparu. » Dans la *Correspondance générale*, ordonnée chronologiquement, la lettre 1 est du père de Berlioz, la lettre 2 est mentionnée mais détruite, et l'existence des lettres 6, 7, 8 et 9 est déduite du texte de notre lettre, mais elles n'ont pas été retrouvées. Dans le volume de suppléments *Correspondance générale*, VIII (Flammarion, 2003), aucune lettre datée ou datable n'est antérieure au 10 juin 1824. Dans le second volume de suppléments à la correspondance de Berlioz, *Nouvelles lettres de Berlioz, de sa famille, de ses contemporains* (Actes Sud / Palazzetto Bru Zane, 2016), la première lettre de Berlioz est datée du 24 juillet 1823.

3 900 €

**6. BERNANOS (Georges).** LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE [À PIERRE BELPERRON]. 4 pages, 27,2 × 21,2 cm. Trace de trombone et de plis. D'une autre main, dans la partie supérieure : « Cette lettre répond à une critique du roman, 2e partie, par P. B. — non retrouvée. Janvier 1935. Lettre à Pierre Belperron. Plon répond le 23/1/35 et le 24/1. »

**Très belle et riche lettre à l'un de ses correspondants chez son éditeur (Plon).**

« Dimanche —

Cher ami,

Renvoyez-moi de toute urgence le manuscrit d'"Un Crime".

J'ai une proposition à vous faire.

En quinze jours, à dater de la réception du dit-manuscrit, je puis refaire compétemment la seconde partie, et la rendre accessible à Monsieur Lebrun lui-même (président patriote de la super-patrie française, championne de la civilisation gréco-romano-tarasconaise en face de la Barbarie orientale et asiatique, dont la frontière est à Sarrebrück et à Sarrelouis, comme nul n'en ignore.)

Cinquante pages de nouveau texte suffiront, puisque le livre est déjà, ce vous semble, un peu longuet. Cette seconde partie dans le rythme de la première, qui enchante l'auteur de "Débats".

Je demande que ces cinquante pages me soient payées au tarif d'usage. **Tout le monde sait que je vis au jour le jour — hélas ! — et que je ne puis mettre ma famille au régime purement hydrique pendant deux semaines.**

En retour, je m'engage à n'utiliser en rien la seconde partie actuelle, dont il me sera ultérieurement facile de tirer un conte de cent pages, pour le volume de nouvelles à paraître ultérieurement chez vous. Ainsi votre maison, comme de juste, ne perdra pas la valeur de ces pages, déjà payées par elle.

Du point de vue de mon métier, que j'ai la prétention (ridicule, il est vrai) de connaître peu [*sic*], mais tout autant que le pou [Appel de note en bas de page : "Je dis : POU"] de bénitier Marcel (Gabriel) c'est la seule solution possible. **Je ne nie pas qu'ayant commencé un roman policier j'aurais dû persévérer dans cette noble entreprise. C'est toujours le truc de Mouchette qui recommence, et des histoires de Mouchette, je pourrais vous en foutre dix par an.**

Les gosses se tirent d'affaire. Ne me plaignez pas : je suis très heureux. **La "nécessité" est en train de me drainer le cerveau par le nez et les oreilles. Quatre ou cinq ans de ce régime me débarasseront définitivement de cet organe qui ne m'a jamais donné que du souci, et quand je n'aurai plus qu'une paire de fesses pour penser, j'irai l'asseoir à l'Académie.**

Soyez assez gentil pour me répondre télégraphiquement que la Maison Plon accepte la proposition ci-dessus. Je me mettrai en train le jour même. Mais répondez par télégramme, je vous en prie. Ces incertitudes nuisent beaucoup à mon travail, à quoi bon ?

Vous m'annoncez trois mille francs dans votre gentille lettre, et je n'ai ai reçu que 2 mille. Or, comme il vous sera facile de vous en convaincre, les pages que je vous ai données ont autant sinon plus de texte que les précédentes depuis trois mois. Si la marge est plus large, le format est différent. Une simple juxtaposition des feuilles vous le prouvera. Je ne puis d'ailleurs réellement croire qu'il s'agit d'autre chose que d'un malentendu.

Maintenant je m'adresse à l'ami, pour un service personnel, et même deux.

1°) Je suis convoqué à Paris, le 5 février, (expertise médicale). Puisque vous êtes bien avec Pernot, qui m'a parlé de vous avec un enthousiasme que je ne saurais d'ailleurs attribuer qu'à une incroyable cécité psychologique, n'aurais-je pas le moyen d'obtenir de passer le dit examen ailleurs qu'à Paris ? Il est inhumain d'imposer au pauvre infirme que je suis, ce voyage, ces dépenses, ce temps perdu.

2°) La plupart des Français présents à Majorque trafiquent de terrains ou de viande d'amour — les deux parfois. Croyez-vous qu'on puisse faire parler de moi aux autorités espagnoles ? Soit par la Société des G. de L. soit autrement ? Existe-t-il une Société des G. de L. à Madrid ?

Voilà. Ma femme vous envoie son bon souvenir, et j'y joins mon hommage à votre si charmante femme, et nos baisers au Gosse Inconnu.

Votre vieux,

GBernanos »

Ne blaguez pas le livre que j'écris en ce moment. C'est une grande vieille belle chose que vous devriez aimer.

Publication : Georges Bernanos, *Correspondance inédite, 1934-1938. Combat pour la liberté*, Plon, 1971, lettre 365, pages 52-53 (**manques importants dans la transcription ; cette lettre semble donc en partie inédite**). Datée du 20 janvier 1935 par les éditeurs du texte.

900 €

**7. BODIN (Jean).** DE LA DÉMONOMANIE DES SORCIERS. *Paris, Jacques du Puys.* 1580. Reliure en veau, armes dorées frappées au centre des deux plats, dos à cinq nerfs, décor doré dans les entrenerfs, pièce

de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges (reliure du dix-septième siècle). 21,2 × 15,6 cm (dimensions des feuillets). In-quarto. à4, e4, i4, ô2, A-Z4, Aa-Zz4, AAa-SSs4. Collation conforme à celle de l'USTC (n° 1660).

**Première édition de cet ouvrage capital sur la sorcellerie.**

Les armes seraient celles de la famille Delpach de Bailly selon une note manuscrite en fin de volume. Grand ex-libris au premier contreplat : « Della Libreria del Conte D'Aglié ». Étiquette de la librairie ancienne Bourlot, à Turin, contrecollée sur le second contreplat.

Traces de mouillures anciennes à la reliure et sur les feuillets extrémaux, quelques frottements aux plats, petit choc avec manque de peau au plat inférieur. Néanmoins, **rare exemplaire en reliure ancienne aux armes, de la peu courante première édition.**

5 600 €

« je suis battu et par K.O. encore mais je t'en prie ne profite pas trop »

**8. CERDAN (Marcel).** LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ÉDITH PIAF. 4 pages (bifeuillet), 17,8 × 13,9 cm. Nous modifions l'orthographe et la ponctuation par endroits afin de gagner en lisibilité.

**Superbe et rare document, témoignage magnifique de la passion sublime de l'immense couple mythique.** (J'ai oublié un qualificatif ?) Cadeau romantique idéal.

« Mon petit Piaf,

Quelle peine ce matin après avoir lu ta 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> lettres, pourquoi tu as le cafard. Chérie, ce n'est pas de ma faute, c'est le courrier qui est très long. Et aussi tu doutes de moi, mais Chérie je t'aime autant que toi car aussi quand j'aime c'est du vrai, ce n'est pas pour faire des jaloux ou pour le public. Si j'aime c'est pour moi, ça me fait beaucoup de bien quand ça repart, et je suis peut-être égoïste ce matin mais je suis heureux comme tout de savoir que tu m'aimes et que tu penses à moi, car je t'adore Chérie et je voudrais recevoir tous les jours des lettres de toi, je ne peux pas t'oublier car tu m'as marqué de ton étreinte et je te sens toujours près de moi, la seule chose que je ne voudrais pas c'est que tu m'oublies aussi vite que tu m'as aimé, tu es toujours au contact des beaux garçons et une femme est une femme et il y a des jours qu'on oublie tout, on perd la tête n'est-ce pas Chérie.

Au sujet d'Irène il faut en prendre et en laisser. Comme je te le dis dans une lettre il ne faut pas écouter Jo de trop, puis, quand je serai là j'arrangerai ça. Je regrette de t'avoir fait connaître des gens qui ne savent pas se tenir puis tu m'écouteras un peu si tu veux bien, crois-moi Chérie je t'aime et ne pense qu'à toi et tu me fais de la peine quand tu dis que je t'ai oubliée. Tu ne te rends pas compte que tu m'as rendu fou pendant ces jours passés avec toi. J'ai oublié tout avec toi, même pas j'ai acheté de savon à barbe pour me raser. Je devais être dans le cirage et tu oses dire que je t'oublie, non tu exagères tu es sûre de toi et tu voulais le savoir eh bien voilà je suis battu et par K.O. encore mais je t'en prie ne profite pas trop. Ne me fais pas trop souffrir Chérie, sois courageuse, n'aie pas le cafard, pense qu'ici dans ce bled il y a un homme qui ne rêve que de toi et qui pense te serrer dans ses bras très fort bientôt. Travaille bien, ne délaisses pas ton travail, je ne vois pas pourquoi tu te laisses abattre. Donne mes amitiés à Loulou car il me plaît aussi et je voudrais que tu me racontes un peu de tes petites histoires avec les compagnons et avec les autres. Dis-moi comment que ça va avec Jules enfin parle-moi un peu de tout je t'aime. Je t'embrasse très fort. Marcel »

**Cette lettre semble inédite ; elle ne figure pas dans le volume *Moi pour toi* de lettres entre Marcel Cerdan et Édith Piaf. Elle date probablement de la fin de l'année 1947 ou du début de l'année 1948, donc du tout début de leur liaison. C'est l'une des premières lettres connues entre eux.**

Salissures sans grande importance dans la partie supérieure de la première page.

2 500 €

Dans le brouage et tu vas dire que  
 je t'aillie mais tu exagier tu es  
 pas de moi et tu veux la paix  
 et bien veux je puis battre et par  
 N.O. ou core mais je t'en pris ne  
 profite pas trop ne "fais pas trop donc  
 cheveux faire courageux mais pas le  
 casard penser qui est dans le bled il y  
 a un homme qui au revo que de l'ois  
 et qui peut te servir dans les bras t'es  
 fait. C'est tout. Ressaille bien tu devrais  
 pas faire travail, je ne veux pas que  
 tu te laisse abattre. D'autre nous amitter  
 a Louison car il me plait aussi et je  
 voudrais que tu me raconte une peu  
 de tes petites histoires avec les campagnes  
 et avec les autres. Si moi connais que  
 tu as une gueule qui pour moi tu me  
 tu feras je t'aime. Je t'aime

8



9

**9. COURBET (Gustave). PHOTOGRAPHIE DE SON TABLEAU « REMISE DE CHEVREUILS AU RUISSEAU DE PLAISIR-FONTAINE ». Montée sur carton. Dimensions de la photographie : 9,8 × 23,6 cm. Dimensions du carton : 26 × 29,2 cm.**

**Envoi : « A mon ami Boudin. Gustave Courbet »**

Le tableau, une huile sur toile de 1866, est conservé au Musée d'Orsay.

Quelques rousseurs sur le carton (plus prononcées au dos). Photographie en bon état général, mais avec quelques petits défauts : petite déchirure dans la partie inférieure, frottements au niveau des arbres dans la partie droite du document.

3 200 €

**10. [Curiosa] [GUINÉGAULT (Georges), auparavant attribué à LAMBERT (André)]. LES SEUILS EMPOURPRÉS. Dix évocations érotiques composées et gravées par Ansaad de Lytencia. Se trouve où l'on peut et se montre quand il le faut. [Date sur le feuillet gravé de justification : 1927.] In-folio (32 × 22,8 cm environ). 1 feuillet de titre gravé, 3 feuillets gravés, 10 gravures, 1 feuillet de justification gravé, les quinze feuillets étant signés du pseudonyme de l'artiste et sous passe-partout. Portefeuille de toile grise.**

**Un des 10 exemplaires de tête sur Japon ancien, celui-ci numéroté 10. Le tirage annoncé est de 10 exemplaires hors-commerce, 10 sur Japon ancien, 15 sur Japon impérial, 200 sur vélin d'Arches.**

**Bel et célèbre recueil d'aquatintes érotiques (« superbes » selon Dutel), en premier tirage, fort rare sur ce papier. On l'a longtemps cru d'André Lambert, mais cette attribution a été corrigée.**

Quelques rousseurs sur certaines planches, mais pâles et qu'il nous semble tout à fait raisonnable de qualifier de « sans gravité ». Portefeuille (d'origine, muet) usagé avec défauts (comme cela semble très souvent le cas), défauts à certains passe-partout.

Dutel, 2395. La notice a fait l'objet de modifications à l'occasion de la parution du supplément en 2021.

2 800 €

**11. [DÉON (Michel)] DALÍ (Salvador). JOURNAL D'UN GÉNIE.** Introduction et notes de Michel Déon. Paris, *La Table Ronde*. 1964. Broché, couverture remplie.

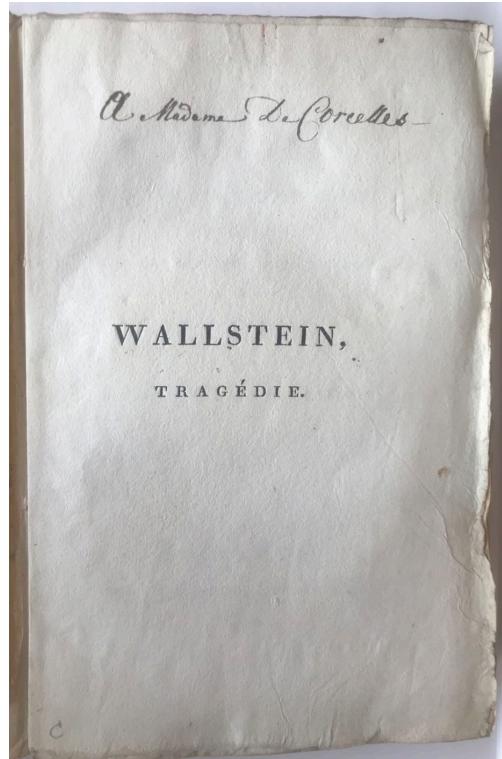
**Édition originale. Un des 10 exemplaires de tête sur Hollande mis dans le commerce. Très bel exemplaire, non coupé.**

Selon des sources bien informées, le rôle de Michel Déon dans l'édition de ce livre ne se serait pas réduit à la rédaction de l'introduction et de notes.

900 €



11



13

**12. DORVAL (Marie). LETTRE AUTOGRAPHE À ALFRED DE VIGNY.** [Bordeaux, samedi 22 février 1834]. 3 pages, adresse sur la quatrième (« Monsieur / Monsieur Alfred de V. / rue Montaigne n° 18 / Paris »). [Numéro au crayon dans le coin supérieur gauche : 36.] Manque de papier ayant peut-être entraîné la suppression d'une virgule (et vraisemblablement rien d'autre).

**Très belle lettre de la grande actrice romantique à son amant poète.**

« Samedi [22 février].

Tiens vois-tu, je viens de déchirer quatre pages en réponse à ta lettre d'aujourd'hui... Elle n'irait pas à un homme aussi raisonnable que toi, un homme à qui l'amour ne ferait pas faire dix lieues. Seulement laisse-moi ne pas t'écrire quand j'ai un chagrin que tu ne peux pas comprendre parce que tu ne le sens pas. Dis-toi que cela passera, et ne crois pas que je joue la comédie et que c'est un froid calcul. Je ne suis pas femme à cela. Quand je crois voir de la froideur dans tes tranquilles lettres, des idées de jalouse viennent me tuer

voilà tout. Ne parlons plus de cela jamais. Mon caractère ne peut pas changer. Si un jour je t'aime à mon aise, tu me trouveras plus aimable. Mes nerfs se calmeront beaucoup et mon imagination aussi je t'en réponds. Puisque tu es au mieux avec mon mari demande-lui si je le tourmente.

Hier j'ai souffert jusqu'à 4h du matin. Je garde le lit aujourd'hui parce que je suis un peu brisée. Du reste je me porte très bien.

Je pars toujours comme je te l'ai écrit. Si tu pouvais venir lundi 3, rue du Mail, tu as le temps ou plutôt moi j'ai celui de recevoir une lettre.

Tu as bien raison de ne pas m'embrasser je ne le mérite pas.

Écrire à cette bonne Mad[ame] Duchambge je l'ai voulu cent fois sans le pouvoir. J'ai compté sur toi pour l'assurer de mon amitié ; parler du théâtre cela m'est odieux ! Odieux ! Et puis Mad[ame] Duchambge est une femme à qui il faut toujours raconter son cœur, qui ne vous parle jamais du sien, et puis je ne sais pas écrire pour écrire, pour causer, pour raconter. Oh ! Je suis une pauvre femme, je me plaignais ce matin au médecin de mon caractère mauvais ; il m'a répondu que je souffrais horriblement des nerfs. Personne n'a pitié de ce mal-là. »

Publication : *Correspondance d'Alfred de Vigny. Tome 2. Août 1830 — septembre 1835*. Sous la direction de Madeleine Ambrière. Presses universitaires de France, 1991. Lettre 34-12, pages 316-317.

500 €

**13. CONSTANT (Benjamin).** WALLSTEIN, tragédie en cinq actes et en vers, précédée de quelques réflexions sur le théâtre allemand, et suivie de notes historiques, par Benjamin Constant de Rebecque. À Genève, chez J. J. Paschoud, Imprimeur-Libraire, 1809. Broché, couverture muette, pièce de titre imprimée contrecollée sur le dos. 21,8 × 14,2 cm. 1 feuillett (faux-titre), 1 feuillett (titre), pages [v]-lij (préface, « Réflexions sur la tragédie de Wallstein et sur le théâtre allemand »), 214 pages (le « 5 » de la page 50 à l'envers, la page 213 mal chiffrée 113), 1 feuillett (errata). Chemise, étui.

**Édition originale de cette adaptation française du *Wallenstein* de Schiller.** « La pièce et l'importante préface de 48 pages inspirée par les familiers du château de Coppet ont valeur de manifeste. Benjamin Constant devance les théoriciens du drame romantique français ; sa préface hardie prône un renouvellement profond de l'écriture dramatique. » (Bibliothèque littéraire Albert-Louis Natural, Benoît Forgeot expert, Pierre Bergé & Associés, 7-8 décembre 2009, lot 162, vendu 6600 € plus les frais.)

**Rare envoi de l'auteur sur le faux-titre, à sa cousine (née Saussure) :**

« A Madame de Corcelles ».

Billet autographe signé monté (scotch, trace de trombone) en tête du recueil.

Très agréable exemplaire, non rogné. Petite rousseur assez prononcée dans la marge supérieure des pages 87-91. Petite déchirure marginale aux pages 199-200, sans atteinte au texte.

Ex-libris Albert Natural (voir référence de vente ci-dessus).

Bibliographie :

COURTNEY (C. P.), *A bibliography of editions of the writings of Benjamin Constant to 1883*, n° 9a.  
ESCOFFIER (Maurice), *le Mouvement romantique (1788-1850)*, n° 186.

2 500 €

**14. DAUDET (Léon). CORRESPONDANCE À SON FILS CHARLES.** Reliure « à la Bradel », demi-toile. Dimensions diverses (reliure : 24 × 18,5 cm).

Vingt-huit lettres et billets à son « petit chéri », « cher petit », « cher grand garçon », « cher gosse », « bon petit Charles », avec signatures diverses : « Léon Daudet », « Papaléon », « Léon »... Des lettres d'autres membres de la famille complètent l'ensemble : une lettre de Lucien Daudet à Valentine Hugo (mentionnant les costumes de Jean et l'« assommant » « fléau familial »), télégramme « Tout est fini » de Lucien Daudet à Charles Daudet le jour de la mort de Julia Daudet, lettres de Marthe Daudet, Fernand Gregh, Gérard Bauër (à Charles Daudet, à propos d'une chronique sur Victor Hugo), Jean Hugo (annonce de la naissance de son fils)... Une enveloppe est adressée à « Monsieur Charles Daudet / à Hauteville House / à Guernesey / Iles de la Manche ».

Provenance : Sotheby's, 17 décembre 2015, lot 93 (partie) (<https://www.sothebys.com/en/auctions/ecatalogue/2015/livres-manuscrits-pf1513/lot.93.html>).

500 €

**15. DELACROIX (Eugène). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À CHARLES DE MORNAY.** 20,5 × 13,5 cm. Enveloppe conservée, cachet postal du 7 août 1848.

**Exceptionnelle lettre, écrite quelques jours après les Journées de Juin, témoignant de l'évolution de l'inspiration et de la sensibilité de Delacroix** dont « la Liberté guidant le peuple » avait été exposée au Salon de 1831 sous le titre « Scènes de barricades ».

« Champrosay Seine et Oise

Ce 8 août [sic, probablement pour le 6 ou 7 août au vu du cachet postal]

Cher Charles,

J'ai mis de retard à vous écrire pour vous demander si vous étiez à la campagne et si vous voulez de moi à présent. Je l'aurais fait plus tôt sans une maudite tâche que j'ai acceptée et dont j'ai voulu me débarrasser tout d'un coup : ce n'est rien moins que de la littérature. Enfin, j'en suis quitte. **Pour la pauvre peinture toutes les fois que j'ai voulu toucher un pinceau depuis quelques mois, j'ai été forcé de me dire que le temps n'était pas encore arrivé. Je me demande toujours à quoi cela va me servir dans un temps de barricades et de patriotisme. Ce ne sont pas des muses faites pour inspirer.** Le fait est que je n'ai pu rien faire qui vaille et que je vis sans rien faire, sauf mon maudit article. À présent que j'en suis hors, je m'étonne d'avoir pu en venir à bout.

Voulez-vous cher ami mettre d'avance aux pieds de Madame de Mornay l'hommage de mon respect et me croire en même temps votre bien sincère et votre dévoué

[Signature]

Il faut si vous êtes maintenant à Groussay que vous ayez la bonté de me tracer mon itinéraire et quels sont les voitures. »

Cette lettre figure dans les *Lettres de Eugène Delacroix* publiées par Philippe Burty chez Quantin en 1878, page 196. La transcription en est toutefois fautive, « patriotisme » se transformant curieusement en « faux patriotisme ». Nous ignorons si cette erreur a été corrigée dans d'autres volumes de correspondance de Delacroix publiés depuis.

« Charles-Henri-Edgar, comte de Mornay (1803-1878) fut diplomate, beau-frère du Maréchal Soult. En 1831, il obtint de conduire comme envoyé extraordinaire du roi Louis-Philippe une mission auprès du Sultan du Maroc et s'y rendit, accompagné de Delacroix, artiste associé, sur la recommandation de Mlle Mars (dont il était l'amant). [...] Delacroix fit le portrait de Mornay à l'huile (1837, Collection Paul Mellon, Virginie), et l'évoqua au crayon (plusieurs dessins au Louvre, département des Arts graphiques). [...] Rentré en France après la mission marocaine, Mornay poursuivit sa carrière diplomatique [...]. Destitué de ses fonctions par

un arrêté du gouvernement provisoire en 1848, il épousa la même année la comtesse de Samoiloff. »  
(Source : site Internet du Musée Delacroix.)

2 500 €

**16. [DELACROIX (Eugène)]. MOREAU (Adolphe).** E. DELACROIX ET SON ŒUVRE. Avec des gravures en fac-similé des planches originales les plus rares. *Paris, Librairie des bibliophiles*, 1873. Maroquin vert [R. Petit], dos à cinq nerfs, titre doré, tête dorée, roulette sur les contreplats. Dimension des feuillets : 24 × 16 cm.

**Bel exemplaire sur grand papier, relié en maroquin par Petit, condition rare pour ce livre important, l'un des premiers consacrés à l'œuvre de Delacroix.**

Un des 30 exemplaires sur papier Whatman, avant 270 sur vélin, numéroté à la main. Selon la justification, seuls 200 exemplaires avaient été mis en vente.

800 €

**17. DROUET (Juliette).** LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR HUGO. 4 pages, 21 × 13,3 cm. Jeudi matin 9 septembre, 7h45.

Touchante lettre mélancolique et désabusée.

« Jeudi matin 7h3/4. 9 7bre.

Bonjour, cher bien aimé, bonjour tout le monde bonjour. Je suis triste ce matin et peu s'en faut que je ne sois méchante. Cependant comme je ne peux pas exercer ma méchanceté impuissante contre personne je l'utilise envers moi et je m'en sers pour me tourmenter et pour me rendre la plus malheureuse des femmes. C'est une manière de ne rien perdre qui n'a pas son charme mais qui tient lieu de chagrin à défaut de joie.

Voici la belle saison passée sans que j'aie pu accrocher un pauvre jour entier de bonheur. Cependant je ne vivrai pas deux fois et je crois même intérieurement que je ne vivrai pas long-temps. Peut-être est-ce pour me rendre la vie moins regrettable que le bon Dieu me l'a fait si peu agréable ? Dans ce cas-là je dois avouer qu'il y réussit complètement car je n'ai jamais mieux compris le désenchantement de toute chose que dans ce moment. Il est impossible en effet de se soutenir long-temps dans la vie, sans famille, sans amis, sans affaires, sans bonheur, si non sans amour. Je sens bien que la terre me manque et que toutes les joies de ce monde me fuient. Il est temps d'émigrer vers une autre contrée plus clémente et plus généreuse. Il est temps aussi de finir cet affreux gribouillis plus noir et plus brumeux que le temps et plus bête encore que moi. Heureusement que mon papier est fini. Je t'aime. Juliette »

900 €

**18. [DUFY (Raoul)] FLEURET (Fernand).** FRIPERIES. Poésies de Fernand Fleuret ornées de vignettes gravées sur bois par Raoul Dufy et coloriées à la main par Jeanne Rosoy et L. Petitbarat. *Paris, nrf.* 1923.

**Première édition illustrée de ces charmantes poésies de Fleuret. L'illustration est constituée de certains des premiers bois gravés de Dufy — ils ont été réalisés bien avant cette publication.**

**Envoi autographé signé de l'auteur :**

« Au poète Pierre Lhoste,  
bien cordialement,  
Fernand Fleuret »

Agréable exemplaire, sans rousseurs.

Petites traces de plis à la couverture.

200 €

**19. FLAUBERT (Gustave). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À JEAN CLOGENSON. 1 page. [Paris, 31 octobre 1856.]**

« Monsieur

Je suis chargé par Bouilhet accablé de fatigues de vous prévenir que la 1re représentation n'est que pr le jeudi 6. Il serait bien heureux de vous voir dès le 5 si cela vous est possible.

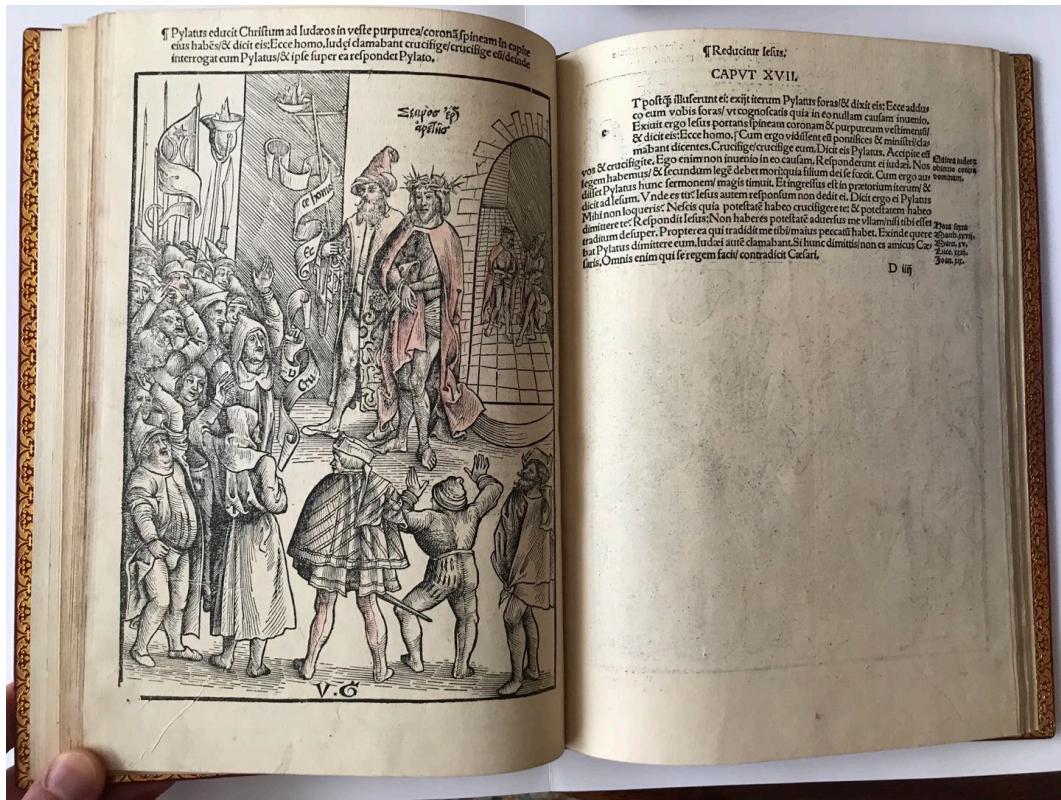
Je suis heureux Monsieur d'avoir cette occasion de vous serrer la main, — et de faire votre connaissance depuis si longtemps désirée.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Gve Flaubert »

Le destinataire de cette lettre, Jean Clogenson (1785-1876), avocat et préfet, était un ami de Louis Bouilhet.

800 €



**20. GRACQ (Julien) (Louis POIRIER, dit).** LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À CLAUDE ROY. 1 page 1/4, 20,9 × 14,8 cm environ.

**Belle lettre à propos de son éventuelle participation au numéro du *Nouvel Observateur* en hommage à André Breton.**

« Paris, vendredi 22

Cher Claude Roy

J'ai bien reçu votre lettre, ainsi que les documents que Mme [...] m'a fait obligamment adresser.

J'ai envisagé spontanément avant-hier au téléphone, en recevant votre lettre, de collaborer à cet hommage à Breton, tant l'idée même m'en était sympathique. J'y ai songé de nouveau en recevant les documents. Le temps imparti est extrêmement court pour moi, qui n'ai aucune expérience du journalisme, et qui travaille avec une excessive lenteur, si bien que, depuis de longues années je décline par principe toute collaboration à des périodiques (et cette contribution au *Nouvel Observateur* risque de relancer les demandes en ce sens !). De plus, je me suis beaucoup exprimé à propos de Breton, non seulement dans le livre que je lui ai consacré, mais dans plusieurs textes complémentaires et dans d'autres ouvrages, ainsi que dans l'hommage de la NRF au moment de sa mort. Je ne saurais guère ajouter à ce que j'ai fait et il est pour moi détestable de reprendre un texte sous une autre forme. Il faut écarter cette solution, qui serait de complaisance, et certainement médiocre.

Si vous tenez à m'associer à cet hommage — ce qui me touche et ne peut que me faire plaisir — vous pouvez (c'est un pis-aller qui vous assurera au moins de ma sympathie pour votre projet) reprendre en tout ou en partie un texte de moi, par exemple le portrait de Breton qui figure dans En lisant en écrivant p. 249. Il correspond bien à l'image finale que je garde de lui. Mais je crains que cette solution de convienne pas au Nouvel Observateur : les périodiques n'aiment pas l'encre fraîche...

Quoi qu'il en soit, c'est l'occasion de vous dire, chez Claude Roy, mon vif et cordial souvenir.

J. Gracq »

400 €

**21. [GRAF (Urs)]. PASSIO DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI, ex evangelistarum textu [quid] accuratissime deprompta additis sanctissimis exquisitissimis[quem] figuris. [Strasbourg], Johannes Knobloch. 1508. Maroquin rouge, janséniste, dentelle intérieure, tranches dorées [Bernaconi]. 30 feuillets, signatures A-E[vi].**

**Rare édition latine de ce chef-d'œuvre de la gravure rhénane de la Renaissance.** Cette remarquable suite aurait été éditée par les humanistes Geiler von Kaysersberg (1445-1510) et Mathias Ringmann (1482-1511). Parue initialement en 1506, elle connaît plusieurs tirages. Elle comprend 25 superbes bois à pleine page décrivant la Passion, dont 21 sont signés des initiales VG. Les 24 premiers sont l'œuvre de l'artiste bâlois Urs Graf, et le dernier, représentant la Résurrection, est attribué à Hans Wechtlin. Certaines scènes, supposées se passer à Jérusalem, se déroulent dans un décor alsacien.

**Bel exemplaire, propre et bien relié.**

Bibliographie :

Léon Dacheux, *Les plus anciens écrits de Geiler de Kaysersberg*, 1882, n° 29.

Muther, I, page 193, n° 1276.

Kristeller, n° 353.

Provenance : **des bibliothèques Bechtel** (ex-libris, vente du 6 mars 2015, lot 184, nous avons très largement repris la notice de l'expert, Dominique Courvoisier, qui était assisté d'Alexandre Maillard) et **Beauvillain** (bel ex-libris illustré « Et BEAUVILLAIN ? Toujours il vous aime » gravé par Jouas, deuxième vente, 1996, n° 22).

Traces d'anciens coloris rouge ou rose sur les planches. Petite restauration marginale à certaines planches, des feuillets plus courts de marge.

9 000 €

**22. GUTTINGUER (Ulric).** CHARLES SEPT À JUMIÈGE. ÉDITH OU LE CHAMP D'HASTINGS. POÈMES, SUIVIS DE POÉSIES, par Ulric Guttinguer. *Paris, Sautelet et Cie, libraire, place de la Bourse.* 1827. Demi-basane moderne, plats de couverture conservés. 1 feuillet (faux-titre), 1 feuillet (titre), pages [1]-115 (verso blanc).

Édition originale. **Envoi autographe signé de l'auteur au verso du faux-titre :**

« À mon ami Monsieur  
Auguste Leprévost  
Souvenir reconnaissant  
pour son crayon sévère  
Et son cœur indulgent  
Ulric G. »

Quelques petites rousseurs sans gravité. Petit manque angulaire sans atteinte au texte dans le coin inférieur des pages 31-32.

200 €

**23. HUGO (Victor).** LES VOIX INTÉRIEURES. *Paris, Eugène Renduel.* 1837. Veau bleu, filets dorés, dentelle et grand médaillon à froid au centre, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées.

Édition originale. Exemplaire portant à la page 20 « Dans ces temps radieux » (*cf. Éric Bertin, « Chronologie des livres de Victor Hugo », numéro 123*).

**Superbe exemplaire en reliure romantique, dans un très bel état de conservation, condition rare et recherchée.**

Quelques rousseurs et légères taches à quelques feuillets.

Provenances :

— Jules Lemaitre. Vente du 18 au 23 juin 1917, numéro 899. Ex-libris. La reliure est décrite. (Elle est en si bel état que nous avions d'abord craint qu'il ne s'agît d'un pastiche non signé effectué dans la seconde moitié du vingtième siècle.)

— E. Franchetti. Vente du 9 au 14 février 1922, « Catalogue de livres anciens, rares et précieux [...] de la bibliothèque de M. E\*\*\* F\*\*\* », numéro 345 (« Bel exemplaire dans une jolie et fine reliure de l'époque, d'une grande fraîcheur »). Ex-libris.

— Vente « Très beaux livres à figures [...] », Paris, Hôtel Drouot, 24-25 mai 1966, numéro 139 (« Exemplaire dans une fine reliure de l'époque en parfait état de fraîcheur »).

— Vente Piasa « Collection d'un amateur, poésie du dix-neuvième siècle », 8 décembre 2023, partie du numéro 60, avec ex-libris de l'amateur dont le catalogue a respecté l'anonymat.

2 500 €

**24. HUGO (Victor).** POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ. 1 page, 21,1 × 13 cm.

Belle copie autographe signée de « la Tombe dit à la rose », trente-et-unième (et pénultième) poème des *Voix intérieures*. Il y est daté de juin 1837.

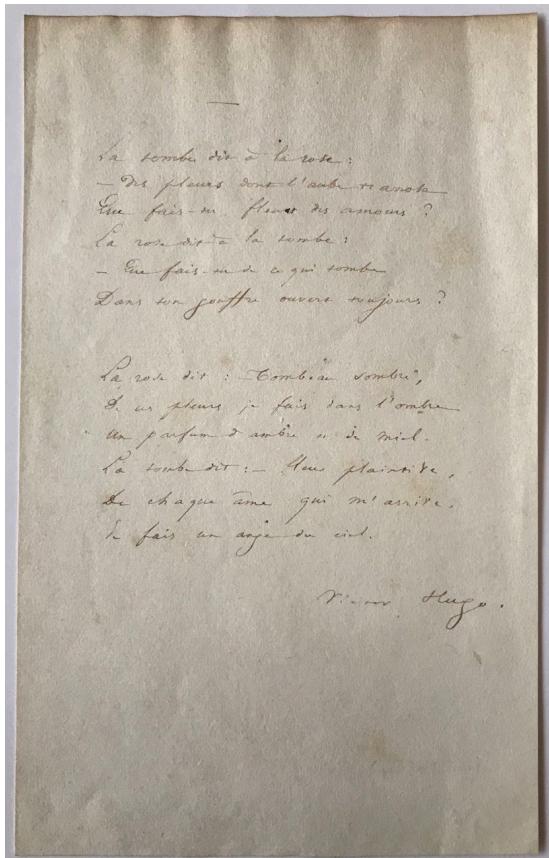
« La tombe dit à la rose :  
— Des pleurs dont l'aube t'arrose  
Que fais-tu, fleur des amours ?  
La rose dit à la tombe :  
— Que fais-tu de ce qui tombe  
Dans ton gouffre ouvert toujours ?

La rose dit : — Tombeau sombre,  
De ces pleurs je fais dans l'ombre  
Un parfum d'ambre et de miel.  
La tombe dit : — Fleur plaintive,  
De chaque âme qui m'arrive,  
Je fais un ange du ciel.

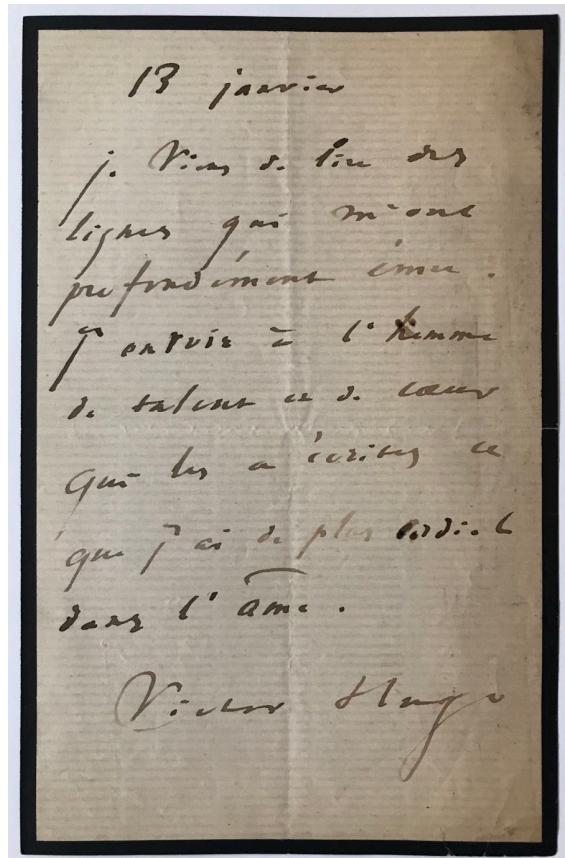
Victor Hugo »

Pâles rousseurs et légères traces de manipulations.

5 800 €



24



26

25. HUGO (Victor). PIÈCE AUTOGRAPHE SIGNÉE. 1 page, 10,7 × 7,5 cm.

« à mon cher ami et collègue Charras.  
Marine Terrace  
2 Xbre 1853  
Victor Hugo »

Il peut s'agir d'un de ces feuillets d'envoi que le poète rédigeait durant son exil, alors qu'il lui était impossible de les inscrire sur les livres eux-mêmes. L'intérêt de celui-ci tient à la conjonction du destinataire et de la date portée sur le document, deuxième anniversaire du coup d'état de Napoléon III, que Hugo combattrra tout au long de ses dix-neuf années d'exil. Charras, militaire — il était diplômé de Polytechnique — et homme politique républicain, avait été ministre de la Guerre par intérim en 1848 et mourut en exil en 1865 ; il avait refusé l'amnistie, comme Hugo. Surtout — du moins pour nous ici —, il apparaît dans la toute première phrase d'*Histoire d'un crime*, dans laquelle il renonce à considérer plus avant la possibilité d'un coup d'état qui surviendra pourtant le lendemain même : « Le 1er décembre 1851, Charras haussa les épaules et déchargea ses pistolets. »

**Ce document, à la date sans nul doute réfléchie et voulue par Hugo, constitue un lien symbolique remarquable entre deux figures majeures de l'opposition au Second Empire.**

Marine Terrace est la maison où vivait Victor Hugo durant son exil à Jersey, d'août 1852 à octobre 1855.

1 000 €

**26. HUGO (Victor).** LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE. 20,3 × 12,8 cm. 1 page sur un bifeuillet, papier de deuil.

« 13 janvier

Je viens de lire des lignes qui m'ont profondément ému. J'envoie à l'homme de talent et de cœur qui les a écrites ce que j'ai de plus cordial dans l'âme.

Victor Hugo »

Cadeau idéal pour toute personne venant de publier un livre.

Traces de pli, légères salissures.

800 €

**27. [HUGO (Victor) & al.].** ALMANACH DE L'EXIL POUR 1855. *En vente : à Londres, à Jersey et en Belgique.* 1855. Demi-basane marron, 13,4 × 9,8 cm. Collation : 1 feuillet (recto blanc, « Note de l'éditeur au verso »), 1 feuillet (titre au recto, verso blanc), pages 1 à 216, 1 feuillet de table des matières (recto numéroté 217, verso blanc), 1 feuillet d'annonce de l'Imprimerie universelle (recto numéroté 218, verso blanc). Planche de musique entre les pages 190 et 191.

La note de l'éditeur précise : « Cet Almanach a été conçu et rédigé dans l'esprit et la pratique de la liberté : la responsabilité des articles reste donc entière à chacun des auteurs. » Parmi ces derniers, citons Charles Ribeyrolles (« Les trois Napoléons »), Félix Pyat (« Les deux Fléaux »), Louis Blanc (« Une page d'histoire (les Girondins) »), Auguste Vacquerie (« la Révolution au théâtre »), Victor Hugo (« Un Grenier ouvert au hasard (poésie) »), François-Victor Hugo (« La Démocratie dans Shakespeare ») et Charles Hugo (« Les Prisons de M. Bonaparte »).

**Peu courant.**

Déchirure à la planche de musique. Frottements à la reliure. Petits manques sans atteinte au texte aux pages 129-130 et aux pages 131-132.

200 €

**28. HUGO (Victor).** LES CONTEMPLATIONS. *Paris, Pagnerre et Michel Lévy frères.* 1856. Deux tomes reliés en deux volumes. Tome 1 (« Autrefois ») : 1 feuillett (faux-titre, nom de l'imprimeur — J. Claye — au verso), 1 feuillett (titre, verso blanc), 2 feuillets (préface, second verso blanc), pages [5]-359 (et verso blanc). Tome 2 (« Aujourd'hui ») : 1 feuillett (faux-titre, nom de l'imprimeur — J. Claye — au verso), 1 feuillett (titre, verso blanc), pages [1]-408. Demi-basane chocolat au lait (reliure de l'époque, plats de couvertures et dos non conservés).

Exemplaire d'une édition que l'on considère généralement comme l'originale, mais dont le verso du faux-titre ne contient pas la mention « Edition Hetzel spéciale pour la France, interdite pour l'Etranger » et dont les pages de titre sont au nom de Pagnerre et Michel Lévy frères (dans cet ordre, de gauche à droite).

**Un des plus beaux et importants recueils de poésie française du dix-neuvième siècle.**

Des frottements à la reliure, surtout aux mors. Coins frottés avec petits manques de papier. Rousseurs éparses. Exemplaire pas désagréable pour autant.

Vicaire, IV, 320-321.

180 €

**29. JARRY (Alfred).** VISIONS ACTUELLES ET FUTURES. *Collège de Pataphysique* [sic pour l'absence d'apostrophe], 8 Tatane LXXVII E.P. [21 juillet 1950.] En feuilles sous couverture rempliee, 19,5 × 13,5 cm.

**Un des 13 exemplaires optimatiques annoncés, sur Crèveœuf.**

Édition originale de ce texte de Jarry paru dans l'*Art littéraire* alors que l'auteur n'avait que vingt ans. C'est l'une des toutes premières publications du Collège de 'Pataphysique, s'ouvrant sur des prolégomènes de Sa Magnificence le Vice-Curateur-Fondateur. La justification n'annonce que 90 exemplaires. Bien complet de l'illustration mathématico-génitale, qui semble du reste ne jamais manquer.

350 €

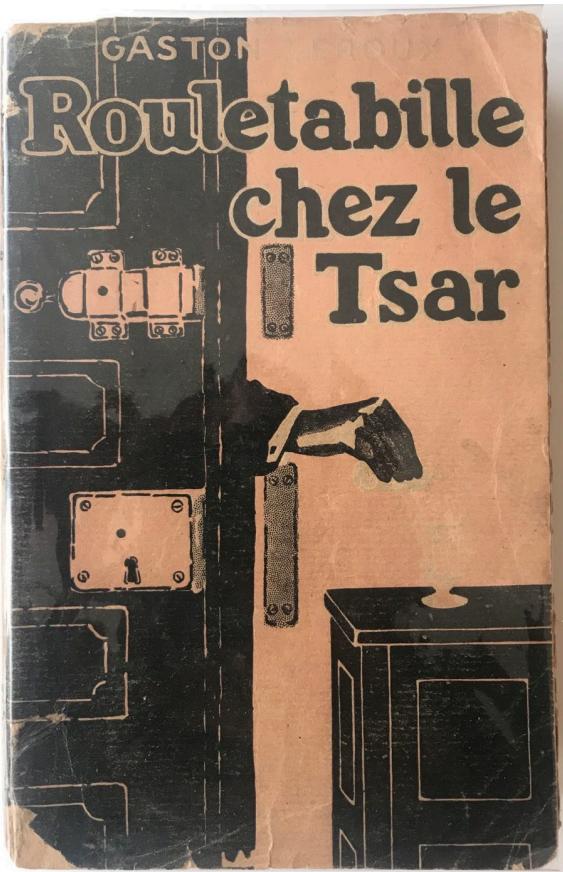
**30. LEBLANC (Maurice).** ARSÈNE LUPIN. GENTLEMAN: CAMBRIOLEUR. *Pierre Lafitte & Cie.* [1907]. Broché, 18,5 × 12 cm. 2 feuillets blancs, 1 feuillett (frontispice : recto blanc, portrait photographique de l'auteur au verso), 1 feuillett (faux-titre), 1 feuillett (titre), 1 feuillett (droits de reproduction), 1 feuillett (dédicace à Pierre Lafitte), pages [9]-14 (préface de Jules Claretie), pages [15]-[308] (le texte s'achève page 307, le verso est blanc), 1 feuillett (« Notre concours », recto non numéroté, verso non numéroté 310), 1 feuillett (bon à détacher, verso blanc), 1 feuillett (table des matières, verso blanc), 1 feuillett (publications de l'éditeur, sur deux pages), 1 feuillett (raison sociale de l'éditeur, verso blanc).

Édition originale.

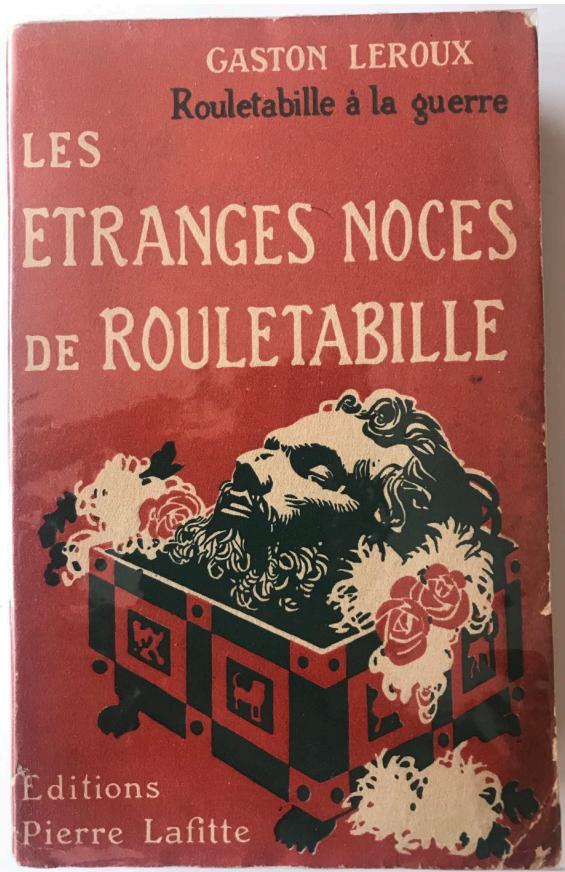
Petite fente en queue du plat supérieur. Petite tache sur le plat supérieur de couverture, et traces de pliures dans la partie inférieure d'icelui. Petite fente et légères traces de pliures au plat inférieur. Dos passé, de même que, marginalement, le plat inférieur. Petit défaut au dos affectant le titre. Quelques rousseurs en début et en fin de volume. Feuilles des pages 77-78, 79-80, 95-96 et 169-170 assez mal coupés, avec petit manque en coin supérieur de feuillets, sans atteinte au texte. Petite déchirure marginale aux pages 147-148 et 167-168, sans atteinte au texte. Petit défaut marginal aux derniers feuillets.

En dépit de cette description sans concession, l'exemplaire reste tout à fait agréable.

900 €



31



32

**31. LEROUX (Gaston).** ROULETABILLE CHEZ LE TSAR. *Éditions Pierre Lafitte*. [1913]. Broché, 18,6 × 11,8 cm. 1 feuillet (faux-titre, « Ouvrages du même auteur » au verso), 1 feuillet (titre, droits et copyright au verso), pages [1]-348.

Édition originale. Très plaisante couverture illustrée.

Manques de papier au dos. Cachet de librairie gratté sur le faux-titre.

150 €

**32. LEROUX (Gaston).** LES ÉTRANGES NOCES DE ROULETABILLE. *Éditions Pierre Lafitte*. [1916]. Broché, 18,7 × 11,9 cm. 1 feuillet blanc, 1 feuillet (faux-titre, « Ouvrages du même auteur » au verso), 1 feuillet (titre, droits et copyright au verso), pages 1-388 (les deux dernières de table des matières ; la page [386] est blanche), 1 feuillet blanc.

Édition originale.

Agréable exemplaire. Très belle couverture illustrée.

Petite fente en queue du premier plat, avec petit défaut à la partie adjacente du dos, coin inférieur droit du premier plat plié et frotté, marge du premier plat très légèrement défraîchie dans sa partie inférieure, très petits manques de papier au coin supérieur droit et en marge du premier plat. Petites piqûres marginales au second plat, tranches inégalement piquées ou roussies, quelques feuillets très légèrement piqués. Signature (« Sabatier » ?) sur une garde, le faux-titre et la première page.

200 €

**33. LEROUX (Gaston).** ROULETABILLE CHEZ LES BOHÉMIENS. Première partie : « le Livre des ancêtres ». Deuxième partie : « la Pieuvre ». *Éditions Pierre Lafitte*. [1923]. Deux volumes brochés, 18,9 × 12,2 cm. Premier volume : 1 feuillett (faux-titre, « Ouvrages du même auteur » au verso), 1 feuillett (titre, droits et copyright au verso), pages [5]-222 (les deux dernières de table des matières), 1 feuillett (nom de l'imprimerie, verso blanc). Second volume : 1 feuillett (titre au bas du recto, le reste blanc), 1 feuillett (faux-titre, « Ouvrages du même auteur » au verso), 1 feuillett (titre, droits et copyright au verso), pages [5]-219, verso blanc, 1 feuillett (nom de l'imprimeur, verso blanc).

**Édition originale. Bel exemplaire.**

Petite tache au plat supérieur du premier volume. Cachet sur le titre, la première et la dernière pages de texte de chaque volume. Petit accroc au dos du second volume, petit manque de papier en tête du premier plat du second volume.

150 €

**34. MAURIAC (François).** LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ROBERT LEVESQUE. 20 mai 1927. 1 page, 18,5 × 14 cm. Adresse autographe.

« Vous me parlez d'un ami intellectuel, d'un ami de cœur... et ne me dites rien de celui qui sûrement existe, qui vous aime, et que vous n'aimez pas. Ainsi va la vie selon le rythme Racinien : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui n'aime personne. Mais je vous souhaite de vous évader au plus tôt du Royaume de garçonie... »

Qui donc me connaît que vous connaissez ? Votre lettre témoigne d'un esprit de finesse bien charmant ; il y a beaucoup de coquetterie dans votre sincérité... Plus tard comme aujourd'hui vous voudrez qu'on vous demande votre cœur. (Cœur est un mot commode ; c'est une rubrique.)

Adieu, cher monsieur. Soyez heureux d'avoir dix-huit ans. C'est la plus belle et la plus brève de nos aventures. »

250 €

**35. MENDÈS (Catulle).** SIX LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES À L'ÉDITEUR DE MUSIQUE HENRI HEUGEL. Dimensions diverses.

Extraits :

18 février 1904. « Hélas ! Oui, mon ami. Notre rêve est évanoui. Il faut donc nous en tenir à la stricte nécessité. Je viens donc d'écrire à Paderewski que Cakountala est à sa disposition. »

1er mai 1904. « Vous devez savoir que j'ai fait entendre mon petit ouvrage à notre excellent ami. Il a paru extrêmement content. Le manuscrit est entre ses mains. Et voilà une affaire close. »

4 novembre 1904. « Mon seul chagrin, c'est que Massenet ne puisse pas me faire encore connaître quelques pages du moins d'une œuvre que je pressens si tendre, si forte, et si haute. »

[9 juillet 1906] (cachet). « Messager, — ne nous le dissimulons pas, admirable technicien, est à l'heure actuelle une fauvette artificielle, un peu usée, — qu'il faut un gosier vigoureux pour chanter Pierre ! — Malgré moi, et malgré les objections, je ne peux m'empêcher de resonger à [Xavier] Leroux. Carré lui a parlé [...] Leroux, tout feu tout flamme, sans connaître un mot du poème, ne demande qu'à l'emporter à la mer, où il part demain. — Voulez-vous me faire le plaisir de me réserver une minute ce matin ? Vous déciderez. »

Sans date. « J'ai fini, entièrement, Scarron. Mais, de grâce, ne le dites à personne, pas même à vous. Je vous expliquerai pourquoi. Dès mon retour, demain ou après-demain, je commence le scenario de le Pays du Tendre. Déjà beaucoup d'idées m'ont traversé l'esprit, assez vives et joliettes. »

Sans date. « Samedi, cinq heures, Ménestrel, c'est entendu. — J'ai ici le premier tableau, assez long, fini, parachevé, et chic ».

250 €

**36. [Pataphysique] [PEILLET (Emmanuel)]. ORAISON FUNÈBRE DE MÉLANIE LE PLUMET.** Prononcée par sa Magnificence Le Vice-Curateur-Fondateur du Collège de Pataphysique le 4 gueules LXXVI. S. l., Collège de 'Pataphysique, 26 gueules LXXVI [1949]. 14 × 11 cm, plaquette, couverture verte imprimée en noir, 1 f. de garde, 17 pp., 4 ff. n. ch.

**Fort rare édition originale de la toute première publication du Collège de 'Pataphysique, dont c'est l'une des publications les plus recherchées. Elle marque une date importante dans l'histoire de l'avant-garde artistique et intellectuelle de l'après-guerre.** (Rappelons que le Collège de 'Pataphysique fut créé dans la boutique d'Adrienne Monnier dans des circonstances sur lesquelles le voile opaque voulu par les fondateurs s'est désormais partiellement levé.)

La justification n'annonce que 20 exemplaires numérotés. Celui-ci porte le numéro 2.

L'illustration comprend un monogramme de Jean Smaragdis et six dessins de François Laloux (ce nombre sera réduit dans la deuxième édition).

Les feuillets noirs de l'ouvrage sont imprimés à l'encre dorée, les illustrations en blanc.

Magnifique typographie. La couverture est passée, ce qui semble inévitable à des degrés divers.

**Absent des collections de la BnF**, dont le catalogue informatisé n'indique que ce qui semble des extraits d'épreuves, dans le fonds Caradec conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal. (Cote 16-CARADEC PIECE-51 < Extrait >. Nous n'avons pu consulter ce document avant de rédiger la présente notice.)

1 200 €

**37. PIA (Pascal). CREIXAMS. MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ** (« Pascal Pia »). Daté « Paris, 1<sup>er</sup> novembre 1925 » (ou 1929 ?). 2 pages (numérotées dans le coin supérieur gauche) au recto de deux feuillets, 26,9 × 21 cm environ (un bord du second feuillet irrégulier). Quelques ratures et corrections.

**Beau texte consacré à l'artiste espagnol, qui a notamment illustré *À une courtisane*. Les documents manuscrits de Pascal Pia de cette époque sont rares. Celui-ci se rapporte à l'un des personnages dont il fut le plus proche dans sa jeunesse.**

On peut noter l'apparition, dans ce texte aux échos personnels (comme souvent chez Pia), de l'expression « condition humaine », que son ami et complice André Malraux utilisera quelques années plus tard.

« Le nom de Creixams est devenu maintenant familier aux amis de la peinture, ce nom autour duquel se formera demain sans doute une légende. Il y a gros à parier, en effet, qu'on ne manquera pas de raconter un jour la destinée snigulière de Creixams.

Au milieu des derniers vestiges d'un village perdu et tout à côté d'un minuscule cimetière en jachère, Creixams a momentanément élu domicile, et nul doute à mes deux que le séjour qu'il fait dans l'ombre dense du Sacré-Cœur, parmi des personnages empruntés à une comédie de désespoir, ne l'incite à préciser le caractère que je crois découvrir dans nombre de ses toiles.

Les anges de la misère, qui comptent dans leur compagnie de bons et de mauvais anges, Vincent de Paul ou Jack l'Eventreur, mais qui ne sont pas toujours si empressés auprès des victimes qu'on leur confie, durent néanmoins veiller sur Creixams. On sait qu'il fit les métiers les plus divers et qu'il prit le pinceau il y a environ quatre ans seulement. Aussi n'est-[il] rien dans ses toiles qui rappelle la rhétorique des Beaux-Arts, et pour ma part j'y veux voir surtout deux traits dominants : l'obsession de la misère et l'obsession de la volupté. Il est à remarquer que les compositions de Creixams sont parmi les plus pures qui soient, et j'entends, par pureté, une certaine beauté formelle encore assez rapprochée de la nature, à qui l'artiste emprunte en les accentuant les éléments ou les motifs qu'il a choisis pour ses compositions.

J'imagine qu'un spectateur attiré par les modelés profonds et souples d'un Cranach, par exemple, doit éprouver également le charme que dégagent les figures de Creixams. Je l'ai vu peindre, comme avec des caresses, des nus ou des visages capables de donner l'impression vive de la chair, la présence et la mobilité infinie d'un corps tiède et ce frémissement qu'on voit à certains marbres. Je connais peu de toiles, parmi la peinture moderne, qui traduisent la volupté d'une manière aussi intense et qui soient, comme celles que j'ai dites, germaines d'un érotisme naturel et délicat.

J'ai écrit l'obsession de la volupté et l'obsession de la misère ; or, pour ce qui est du spectacle de la misère, il est assez souvent rendu par Creixams sans aucun affectation. On peut dire que si une moitié de sa peinture ressortit à l'amour, l'autre moitié le fait à l'aventure. Les chemineaux, les saltimbanques, les enfants dépravés et tristes de Monjuich [*sic* pour Montjuïc] ou de la Chapelle, je ne crois pas qu'on ait été souvent plus proche d'eux. Je retrouve autour de leurs yeux ce cerne que les privations et les veilles y ont mis, et les voici, présentés sans artifice, mes camarades d'école, mes amis de la rue, en quête d'une vie difficile et précaire.

Ce sentiment un peu noir de la condition humaine et de l'inquiétude qu'elle implique, et dont il faut évidemment chercher l'origine dans l'enfance misérable de Creixams, je ne peux m'empêcher de le retrouver encore dans ceux de ses paysages que je préfère, où le ciel a gardé le lavis terne et humide des ciels parisiens, de la banlieue et des fortifications, paysages de la rue de la Borne et de la rue du Chevalier de la Barre dont les bâtisses vétustes vont chanceler sous les derniers coups des démolisseurs.

Mais je m'aperçois que j'ai évoqué un Creixams attristé et je crains que l'amateur non prévenu ne s'y trompe. Creixams est aussi loin de la tristesse que de la révolte, puisqu'aussi bien celle-ci accompagne d'ordinaire celle-là. Son tempérament est trop complexe pour que je puisse espérer en donner une idée juste dans les dimensions d'une page, mais je sais bien que la puissance n'est pas ici exempte d'une mélancolie foncière qui est le propre des meilleurs esprits et à laquelle il est quelquefois délicieux de s'abandonner. »

Trous de classeur ayant entraîné de petites pertes d'encre à quelques lettres, traces de pliures et de manipulations anciennes (papier un peu fatigué), petite fente à une pliure, trace d'un trombone rouillé n'affectant pas le texte.

600 €

**38. PIA (Pascal). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE (« P. P. ») À JEAN PAULHAN. 18 juillet 1966. 4 pages, 20,8 × 13,4 cm environ.**

**Très belle lettre, au contenu parfois très personnel, que Pia qualifie de « confidences » et qu'il prie Paulhan de « garder pour [lui] ».**

« Cher Jean,

J'ai trouvé tes deux lettres en rentrant cet après-midi à Paris. J'ai fait aussitôt le nécessaire auprès d'Erval et de Nadeau pour que le prochain n° de la quinzaine contienne tes précisions sur les complicités vestimentaires de F. F. (Quel dommage que je n'aie pas su cela plus tôt ! — Je n'ai reçu qu'aujourd'hui ton édition des "œuvres" de F. Je m'étais débrouillé en allant à la Bibl. Nat. Merci tout de même.)

Je n'osais pas te demander des nouvelles de Germaine. La dernière fois que je l'ai vue, je crois que Suzanne m'accompagnait, j'ai eu l'impression que la visite des vieux amis que nous étions lui était peut-être pénible

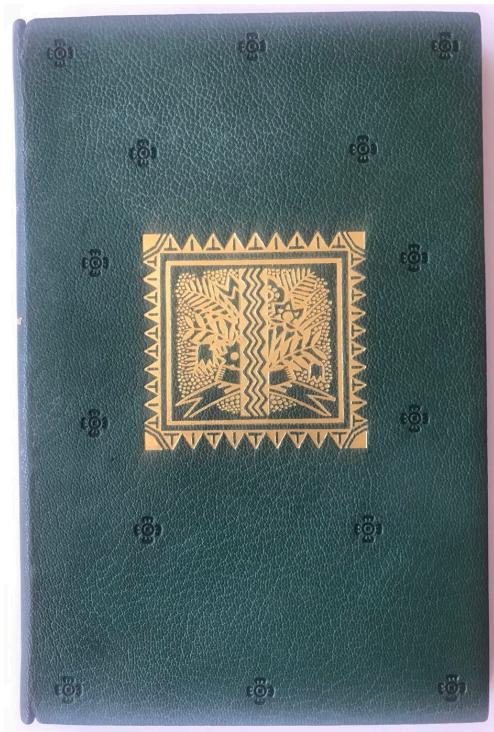
(je veux dire douloureuse). C'est une des raisons qui nous ont fait hésiter à revenir rue des Arènes. Et puis, accablé de besognes journalistiques, j'ai peu à peu cessé de voir d'autres gens, que les importuns qu'il me fallait subir tous les jours. Après quoi, la lassitude est venue, les ennuis de santé aussi, et je me suis mis en veilleuse. Ce n'est pas que je tienne à durer, oh non, mais si je disparaiss, Suzanne, à 63 ans, sera quasi sans ressources, et cela je ne me le pardonne pas.

Colette s'est mariée, a divorcé, s'est remariée. De son premier mariage, elle a eu une petite fille, que Suzanne a élevée jusqu'à 6 ans et qui aura 8 ans à la fin de l'année : c'est Sophie, — elle est en ce moment chez nous — jusqu'à la fin du mois. Du second mariage, une seconde fille, Justine, un bébé d'environ dix mois. Le gendre actuel est un vague journaliste de radio (radio pour les nègres d'Afrique) que Colette a connu dans une agence de presse où elle travaillait il y a deux ou trois ans.

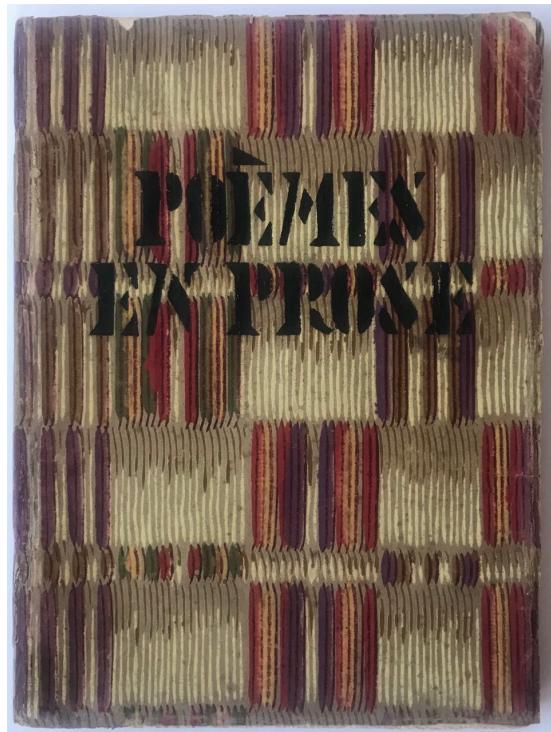
Ne t'exagère pas mon rôle au journal du Parlement. J'y passe exactement 6 hres par semaine : 3 hres le mardi après-midi et 3 hres le jeudi après-midi. Encore n'y vais-je pas quand le jeudi est un jour férié, comme le 14 juillet. Mon nom figure dans la manchette parce qu'ap[rès] le décès des deux patrons, [Berlon ?] et [Sarrus ?], je me trouvais être le plus ancien et le plus âgé des rédacteurs. Le nouveau directeur, un peu jeune dans le métier, m'a demandé comme un service d'accepter le titre qu'il m'offrait. Mon nom, paraît-il, a la vertu de décourager les tentatives de chantage des ministres de l'Intérieur. Ce ne doit pas être tout à fait vrai, mais ce qui est vrai, c'est qu'en dépit de la liberté d'expression que s'arrogent les collaborateurs du JP, le journal n'a pas été poursuivi en justice sur plainte de tel ou tel ministre. (Je ne pense pas que Malraux soit intervenu pour obtenir cela. Je n'ai plus eu l'occasion de le rencontrer depuis 1953. Une fois, en 1960, je lui ai demandé, par lettre, un renseignement banal sur le fonctionnement de la Caisse des Lettres : il s'agissait de savoir ce qui pouvait être fait pour la veuve de Louis de Gonzague Frick. Il ne m'a pas répondu (j'ai eu néanmoins le renseignement désiré : un journaliste l'a obtenu, devant moi, en moins de cinq minutes, en téléphonant à un fonctionnaire de la Caisse des Lettres. C'est te dire qu'il ne s'agissait pas d'un secret d'État.)

Excuse ces bavardages. Il m'a semblé que tu attendais de moi quelques confidences. Tu les as. Garde-les pour toi, n'est-ce pas ? Je ne souhaite pas retenir l'attention, ni susciter la compassion. Tibi. »

500 €



41



42

**39. PISSARRO (Camille).** LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À SON ÉPOUSE. *Londres, 20 janvier 1868.* 3 pages, 18 × 11,5 cm. Papier de deuil.

Émouvante lettre écrite à Londres après la mort de sa sœur.

« Londres 20 janvier 1868

Ma chère femme

Je suis au désespoir, j'arrive trop tard ma pauvre sœur n'était plus, elle nous a été enlevée, dans l'espace d'une heure par une appoplexie foudroyante, tu peux te figurer dans quel état se trouve les pauvres enfans, je crois qu'Alfred viendra, je lui ai transmis une dépêche à l'instant. J'écris à Béliard d'aller te voir, dans le cas qu'Alfred partît immédiatement. Si tu as besoin d'argent et qu'Alfred ne fût pas là je te prie de le dire à Béliard, il se mettra à ta disposition. Je ne sais comment on arrangera les choses, si [Manman ?] Viendra ici, ou si les enfans iront à Paris. — Si tu vois Alfred demande le lui.

Embrasses mes chers enfans de ma part — soigne les comme tu le fais toujours et dis à la concierge de te monter ce qu'il te faut, cela te soulagera. Je tâcherai d'être absent le moins possible. — J'attends des nouvelles de Paris, car ici on est sans dessus dessous. — Au revoir ma chère femme embrasse mes chers Enfans et dis leur d'être bien sages que je reviendrai bientôt.

Je t'embrasse

Ton mari

C. Pissarro »

800 €

**40. REBELL (Hugues).** LES NUITS CHAUDES DU CAP FRANÇAIS. *La Plume*, 1902. Chagrin bleu nuit, plats et dos de la couverture conservés (fatigués). Dimension des feuillets : 18,2 × 12,3 cm.

Édition originale. **Un des 7 exemplaires sur Japon, rares, après 3 Chine, de ce roman qui reçut le Prix Nocturne en 1966.** Exemplaires dans lequel ont été reliées deux lettres de l'auteur à Léon Deschamps.

Dos passé. Reliure non signée mais correcte. La couverture du brochage est un peu défraîchie, surtout le dos. Bon exemplaire toutefois.

950 €

**41. [DARAGNÈS] RÉGNIER (Henri de).** MONSIEUR D'AMERCEUR. Huit contes ornés de bois dessinés et gravés par Daragnès. *Georges Crès & Cie*. 1918. Maroquin vert, large composition dorée au centre des plats, dos lisse, fleurons sur les plats et le dos, tête dorée, plats et dos de couverture (sur lequel est imprimé le mot « Chine » entre le titre et le nom de l'éditeur) conservés, étui [René Kieffer]. 1 feuillet blanc, 1 dessin original de Daragnès monté sur onglet, 1 feuillet (faux-titre, justification de l'exemplaire A au verso), 1 feuillet (titre, verso blanc), 2 feuillets (préface, dernière page blanche), pages [13] à 130, 1 feuillet de table (verso blanc), 1 feuillet (colophon au recto, achevé d'imprimer au verso), 1 feuillet blanc.

**Bel exemplaire hors-commerce sur Chine, dans une jolie reliure de Kieffer et comportant un dessin original de Daragnès.** Il est justifié « Exemplaire N° A ». Le colophon indique 16 exemplaires hors-commerce de A à P (sans plus de précisions), 12 exemplaires sur vieux Japon avec une suite des bois et un original, 12 exemplaires sur Chine avec une suite des bois et un original, 50 sur Japon impérial avec une suite des bois, et 500 sur vélin d'Arches.

Grand de marges, non rogné en gouttière et en queue.

Restauration dans le coin supérieur droit du premier plat de couverture. Petite déchirure marginale sans gravité au second feuillett de préface.

300 €

**42. REVERDY (Pierre).** POÈMES EN PROSE. *Paris, Paul Birault, pour l'auteur.* 1915. Broché, couverture polychrome, avec titre au pochoir en noir. Boîte-reliure moderne avec dos de maroquin noir, étui bordé. 19,5 × 14,5 cm.

**Édition originale du premier livre de Pierre Reverdy, imprimé à 100 exemplaires.** Celui-ci, justifié et paraphé à la plume par l'auteur, porte le n° 76. **Envoi autographe signé de Reverdy :**

“à Adolphe Basler,  
amical hommage de  
l'auteur  
**P. Reverdy.”**

Ex-libris de Pierre Bergé ; l'exemplaire provient de la troisième vente de la bibliothèque de ce dernier, le 28 juin 2017, numéro 781 (vendu 3760 €). Nous ne saurions mieux faire qu'en reprenant presque sans modification la notice de notre confrère Michel Scognamillo.

Plusieurs poèmes comportent des dédicaces à Max Jacob, Henri Laurens, Marcelle Braque, Josette Gris, André Level, Pablo Picasso, Léonce Rosenberg, Claude Laurens, Marthe Laurens, Juan Gris, Henri Matisse et le “lieutenant Braque”. Six exemplaires furent réimposés au format 280 × 195 mm sous couvertures de Juan Gris et Henri Laurens. Les autres, dont celui-ci, ont reçu des couvertures originales réalisées, selon un projet de Marthe Laurens, en de fragiles papiers de tenture qui proviennent vraisemblablement, vu leur variété, d'albums d'échantillons.

Les mots Poèmes en prose sont inscrits au pochoir dans une couleur qui varie selon les papiers (noir, brun, rouge, vert ou bleu). Pierre et Henriette Reverdy ont pris personnellement part à l'impression de *Poèmes en prose* dans l'imprimerie de Paul Birault, animée par Mme Birault pendant la guerre et après la mort de son mari (9 juillet 1918).

Adolphe Basler (1878-1949) fut l'un des marchands qui révélèrent la peinture moderne aux grandes galeries de la rive droite. Originaire de Pologne, il s'installe à Paris en 1898 pour y poursuivre des études de chimie commencées à Zurich. À Montmartre, il fréquente la “bande à Picasso” et se lie avec Apollinaire, le sculpteur Manolo et Pierre Reverdy. Rive-gauche, on le trouve dans le cercle de Paul Fort à la Closerie des Lilas, puis au Dôme où il suit la colonie allemande et notamment le peintre Georges Kars. Pour vivre, il s'improvise marchand de tableaux – il est d'ailleurs un des premiers à négocier des œuvres de Kisling et de Coubine.

Habiles réfections à la couverture, petits manques de papier aux plats ; tache brune dans le coin inférieur des premiers feuillets, petite pliure dans le coin supérieur des premiers feuillets.

2 400 €

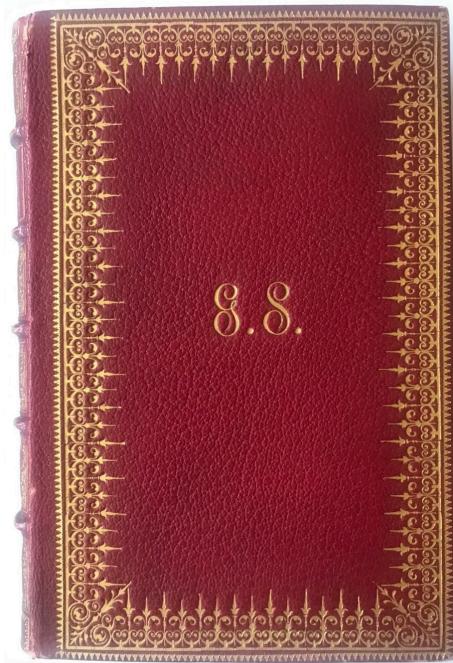
**43. RIMBAUD (Arthur).** ŒUVRES COMPLÈTES. Première édition intégrale, avec introduction et notes bibliographiques par Pascal Pia. *The Halcyon Press, A.A.M. Stols, éditeur,* 1931. Toile bouton d'or [Reliure S. Tiessen], deux plats de couverture et dos conservés [le second plat légèrement rogné, car non séparé du dos], 28,5 × 20 cm.

**Un des 100 exemplaires sur papier de Hollande, très bien conservé.**

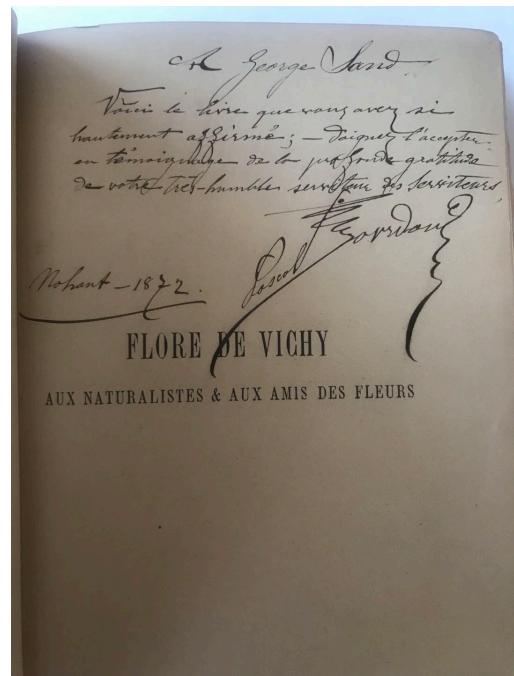
Très belle réalisation de Stols, avec une typographie en rouge et noir, peu courante même en tirage ordinaire. Notes érudites et vénémente introduction de Pascal Pia, qui n'avait pas vingt-huit ans. En frontispice, un

portrait gravé de Rimbaud, par John Buckland Wright. Goudemare, *la Bande à Bonnel*, 59 (exemplaire du tirage courant).

300 €



44

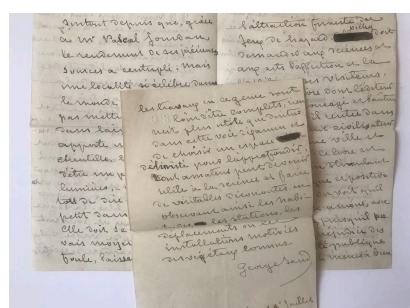


44

**44. [SAND (George)]. JOURDAN (Pascal). FLORE DE VICHY. AUX NATURALISTES ET AUX AMIS DES FLEURS.** *Vichy, typographie et lithographie C. Bougarel, éditeur.* 1872. Chagrin rouge au chiffre doré « G. S. » au centre du premier plat, motifs dorés en encadrement, dos à nerfs ornés, tête dorée, premier plat de couverture conservé (ni le second, ni le dos), 18,3 × 11,5 cm (dimensions approximatives des feuillets, inégalement rognés en gouttière). 1 feuillet (faux-titre, avec envoi manuscrit de l'auteur à George Sand, verso blanc), 1 feuillet (titre, verso blanc), 1 feuillet (dédicace à la sœur de l'auteur, verso blanc), 2 feuillets (préface des pages [v] à vii, dernier verso [viii] blanc), pages [1]-369, « avis au relieur » (indiquant l'emplacement des planches) au verso ([370]), 1 feuillet (habile errata, verso blanc). Les douze planches indiquées dans l'avis au relieur sont bien présentes.

Édition originale de ce charmant ouvrage, joliment illustré.

**Remarquable et charmant exemplaire, celui de George Sand, auteur de la préface, relié à son chiffre, portant un envoi de l'auteur à cette dernière et accompagné du manuscrit autographe signé de la préface.**



Petits départs de fente aux mors en tête du premier plat et en queue du second, petits frottements à la reliure, petite trace de terre au second plat. Très pâles rousseurs pages 176 et 228 et dans les marges des planches en regard, marges de la page 216 légèrement brunies et piquées, feuillet des pages 355-356 très légèrement mal coupé, avec petit manque marginal de papier sans atteinte au texte.

2 300 €

**45. SHIEL (M. P.). LE NUAGE POURPRE.** Paris, Pierre Lafitte & Cie. Broché, 18,8 × 12,1 cm. Collation : 1 feuillet blanc, 1 feuillet (faux-titre au recto, copyright de 1913 au verso), 1 feuillet (titre au recto, verso blanc), pages [7]-318, 1 feuillet (table des matières, le verso chiffré 320), 1 feuillet blanc. Sur la couverture, le nom de l'auteur est « P. SHIEL ».

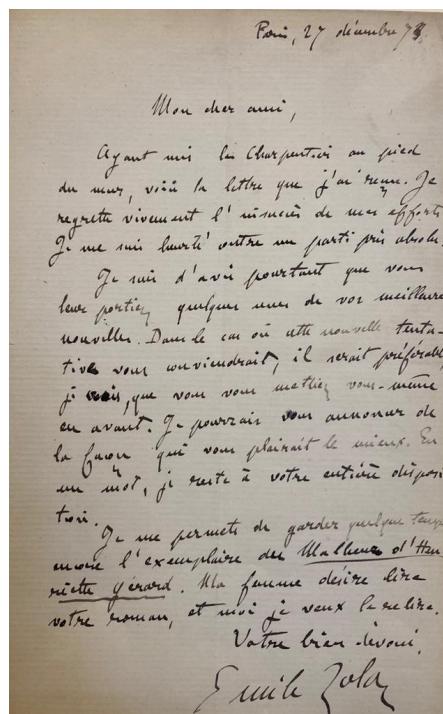
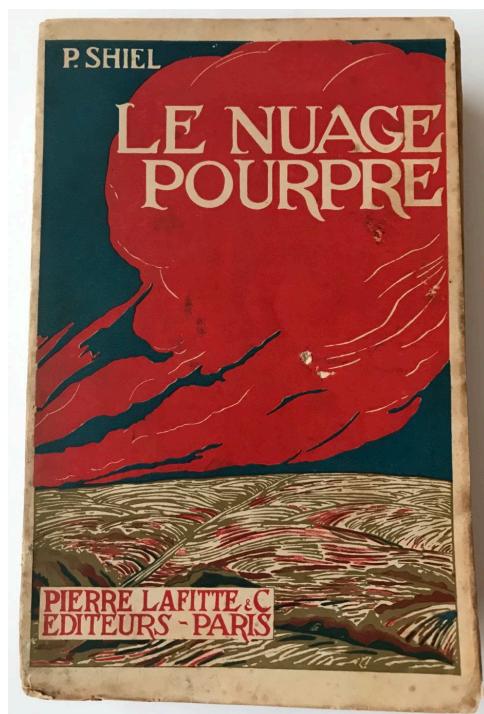
**Très rare édition originale de cette première traduction française du roman le plus célèbre de M. P. Shiel, un classique du genre « post-apocalyptique » dans lequel le personnage principal, parti à la conquête du Pôle, échappe à un mystérieux et mortel « nuage pourpre ».**

Cette édition Lafitte est si rare qu'elle en est devenue quasiment mythique aux yeux des amateurs français de littérature fantastique, dont certains parmi les plus passionnés ne l'ont jamais vue en dépit de dizaines d'années de recherches.

Couverture défraîchie avec quelques rousseurs. Rousseurs au verso (muet) des plats de couverture. Petits chocs affectant l'illustration du plat supérieur. Dos légèrement fendu. Petit trou (poinçon ?) au bas du plat inférieur, avec atteinte à une mention (de l'imprimeur ?). Mention à l'encre « 387 BIS » au bas du plat inférieur. Déchirure marginale n'atteignant pas le texte au feuillet correspondant aux pages [225]-226. Quelques très rares rousseurs sans gravité sur les feuillets de texte.

**Manque à la BnF.**

1 800 €



**46. TORMA (Julien).** EUPHORISMES. *Paris, éd. Guiblin, imp. 1926.* Broché, 16 × 12,2 cm. 1 feuillet (faux-titre, titres du même auteur au verso), 1 feuillet (titre, justification au verso), 1 feuillet (avertissement, verso blanc), 1 feuillet (dédicace à René Crevel, verso blanc), 70 pages.

Édition originale de cet ouvrage important dans l'histoire du Collège de 'Pataphysique — et donc des milieux littéraires et d'avant-garde du Paris de l'après-guerre —, et qui gagnerait à être reconnu et considéré autrement que comme une mystification. La période d'écriture et l'identité de l'auteur ou des auteurs des textes de ce recueil d'une grande originalité (à commencer par les titres courants) restent obscures et sujettes à débat.

La justification annonce 236 exemplaires, dont 36 sur papier gris souris.

Exemplaire non paraphé par Jean Montmort, ce qui est rare. Dos légèrement plissé, mais agréable exemplaire.

100 €

**47. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de, ici désigné comme COMTE DE).** L'ÈVE FUTURE. *Paris, M. de Brunhoff, 1886.* Broché, 18,2 × 11,7 cm. 1 feuillet (faux-titre), 1 feuillet (titre), 2 feuillets (avis au lecteur), 1 feuillet (dédicace imprimée), 380 pages (la dernière blanche). Page 164 chiffrée par erreur 166, et réciproquement. Page 192 non chiffrée.

Édition originale de ce très beau récit de science-fiction, dans lequel Thomas Edison crée un être féminin idéal artificiel — et qui bénéficie d'un récent regain de popularité bienvenu du fait du rôle important qu'il a joué dans la diffusion du mot « androïde ».

Petite déchirure au plat supérieur, quelques petites piqûres à la couverture, dos bruni et ridé, petite fente à la jonction du plat supérieur et du dos, marque de pliure au coin inférieur droit du plat supérieur, couverture très légèrement poussiéreuse. Probables petites (et habiles, comme il se doit) restaurations à une charnière et au plat inférieur. Néanmoins : **bel exemplaire broché, non rogné.** Véritablement peu courant dans cette condition.

900 €

**48. ZOLA (Émile).** LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À SON « CHER AMI » [DURANTY]. Paris, 27 décembre 1873. Une page, 20,9 × 13,5 cm.

Lettre relative aux efforts de Zola pour faire rééditer *le Malheur d'Henriette Gérard* ; important et émouvant témoignage des relations entre les deux écrivains et critiques d'art.

« Paris, 27 décembre 73

Mon cher ami,

Ayant mis les Charpentier au pied du mur, voici la lettre que j'ai reçue. Je regrette vivement l'insuccès de mes efforts. Je me suis heurté contre un parti pris absolu.

Je suis d'avis pourtant que vous leur portiez quelques unes de vos meilleures nouvelles. Dans le cas où cette nouvelle tentative vous conviendrait, il serait préférable, je crois, que vous vous mettiez vous-même en avant. Je pourrais vous annoncer de la façon qui vous plairait le mieux. En un mot, je reste à votre entière disposition.

Je me permets de garder quelque temps encore l'exemplaire du *Malheur d'Henriette Gérard*. Ma femme désire lire votre roman, et moi je veux le relire.

Votre bien dévoué.

Émile Zola »

Nous recopions mot pour mot l'annotation des éditeurs de la correspondance de Zola, en remerciant vivement Alain Pagès de nous l'avoir communiquée : « Durany n'ayant pas pu faire accepter son roman *la Fournaise* par Édouard Portalis, Zola tenta alors de persuader Charpentier de rééditer *le Malheur d'Henriette Gérard* (1860). L'associé de l'éditeur, Maurice Dreyfous, lui répondit, le 22 décembre : "Nous avons lu le livre de M. Durany dont vous nous avez parlé. Nous sommes d'accord avec vous sur la valeur de l'œuvre, sa saveur particulière bien personnelle et qui détonne vigoureusement dans le tas de banalités courantes. Voilà pour la partie littéraire de la proposition. Là-dessus nous sommes de votre avis. Mais quant à la partie pratique de la chose, elle nous paraît sinon impossible du moins prématûrée. Nous avons essayé de diverses réimpressions et nous n'avons que très rarement eu à nous en féliciter. Jusqu'à nouvelle tendance du public nous nous abstiendrons *autant que possible* de rien réimprimer". *Le Malheur d'Henriette Gérard* fut réédité par Charpentier en 1879. » C'était, hélas, bien tard pour le pauvre Durany, qui devait mourir l'année suivante, à quarante-six ans.

Bibliographie : Émile Zola, *Correspondance*, tome II (1980), page 346, lettre 177.

1 200 €

Achevé de taper pour le quatrième anniversaire  
du vol Bangkok-Taipei TG634  
du 18 mars 2020